



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal

PROGRAMME 1

L'ÉTÉ DE BEETHOVEN

Présenté par



SYMPHONIES NOS 8 ET 7

Sous la direction de YANNICK NÉZET-SÉGUIN



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Québec 



Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal 



SYMPHONIE N° 8 DE BEETHOVEN

La plus petite des grandes révolutions



Avec sa huitième symphonie, en apparence classique et humoristique, Beethoven retourne pourtant le genre dans tous les sens. En utilisant des éléments connus de manière étonnante, il joue sur l'effet que la musique a sur les auditeurs. Dans les quatre mouvements, comme quatre images posées côte à côte, le compositeur utilise les formes classiques familières pour introduire des frictions, des changements soudains de nuances et des envolées harmoniques surprenantes en cultivant l'ambiguïté entre nouveauté et humour. L'introduction du premier mouvement, par exemple, est pour le moins conclusive. En fait, les deux premières mesures sont le miroir parfait des deux dernières. Marqué *Allegro vivace e con brio*, il fait entendre toute la turbulence à laquelle on s'attend du compositeur, mais en introduisant des changements de textures et de dynamiques soudains qui étonnent, dans le cadre de cette forme sonate plus rigoureuse.

En guise de mouvement lent, un *Allegretto scherzando* plutôt rapide, très bref, où les cordes, jouant en staccato, marquent le rythme d'une

joyeuse danse imaginaire, qui ralentit et accélère soudainement, comme un mécanisme déréglé.

Beethoven écrit peu de Menuets, et celui du troisième mouvement est présenté avec une certaine nostalgie. Les rythmes dansants, interrompus par des accents inattendus, charment et étonnent à la fois. Les cors et la clarinette échangent dans le Trio central, poussant la clarinette dans l'extrême aigu de son registre pour une des premières fois dans l'histoire du répertoire symphonique.

Le quatrième mouvement marqué *Allegro vivace* est vibrant de joie et bouillonnant de vie. Dans une forme sonate-rondo, Beethoven introduit parfois des harmonies étrangères surprenantes, module avec peu de préparation et étonne par divers changements, sans jamais interrompre le caractère joyeux du mouvement. Par une très longue coda, triomphante, le compositeur réaffirme la tonalité sans confusion possible, dans un mouvement des plus satisfaisants pour les musiciens comme les auditeurs.

SYMPHONIE N° 7 DE BEETHOVEN

Le triomphe d'un artiste parfaitement bien compris



Le soir de la création de sa septième symphonie, en 1813, Beethoven est ravi. Son œuvre puissante, sublime, furieusement nouvelle est acclamée par le public, qui en redemande. Après tant d'années à développer le style et la musique qu'il entend à l'intérieur de lui, il peut enfin partager son enthousiasme avec le monde.

Une longue introduction *Poco sostenuto* précède le *Vivace* du premier mouvement, et prend le temps d'établir les bases harmoniques de la symphonie en entier, comme une carte pour naviguer un fleuve tumultueux. Avec ses rythmes pointés de danse, le mouvement étonne ensuite par sa puissance et son assurance.

Ne vous laissez pas berner par la marque *Allegretto* du deuxième mouvement, l'un des plus sombres et des plus évocateurs du répertoire orchestral. Des accords funestes aux vents cèdent la place à un thème de marche très simple aux cordes graves. Répétant sans cesse le même motif rythmique long-court-court/long-long,

il monte graduellement vers l'alto puis le registre grave du violon, sans pourtant prendre d'altitude. Quand enfin, le thème arrive à l'orchestre en entier, c'est d'un désespoir troublant. À l'époque, il n'était pas rare que la foule le réclame en rappel, tant son effet est puissant.

Au troisième mouvement, le *Presto* nous précipite en avant, comme pour fuir les émotions troubles soulevées par le précédent. Il est léger et dansant, et fait la part belle aux rythmes pointés du premier mouvement. Le Trio, un peu plus lent, revient deux fois, presque trois! Mais ce sont plutôt des accords bien marqués qui mettent fin à la ronde.

Dans quelle danse endiablée le quatrième mouvement *Allegro con brio* nous emporte-t-il? Si le premier thème est inspiré d'une mélodie irlandaise exaltante, le second est un peu plus calme, mais nous transporte d'une tonalité à l'autre. La coda, comme un splendide éclat de lumière, mène cette course folle à une fin triomphante.





**ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN**

Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal